

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, Germany, and France, including monthly and annual costs.

En vente à PARIS
A la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERGS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne 20 Pf
La ligne 50 Pf

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clergs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

L'activité politique de l'Empereur d'Allemagne

Un des premiers journalistes de France, M. Ernest Judet, directeur de l'Éclair, faisait avant-hier dans son journal la revue du mouvement politique extérieur et, très judicieusement, il écrivait ceci sur l'Empereur d'Allemagne :

« En ce moment précis, où d'ineptes tumultes parlementaires, de folles et sauvages tragédies nous passionnent, nous absorbent et suppriment la vision extérieure, la Triple-Alliance n'a jamais peut-être tant travaillé, tant recueilli de garanties et organisé de succès. L'entrevue de Venise et l'entrevue de Miramar, autour desquelles nous pouvons reconstruire les véritables desseins de Guillaume II, ne sont ni de banales rencontres, ni de vagues manifestations de politesse dynastique. »

Le Kaiser demeure le principal régulateur du ménage à trois de l'Europe centrale. Il apporte autant de soin à lui éviter des aventures inutiles, c'est-à-dire les risques de guerre, qu'à éteindre parmi ses deux alliés, jaloux et susceptibles, les querelles engagées et jusqu'aux malentendus futurs. Il n'est pas moins appliqué à leur fournir, dans la limite de leurs moyens réels, des directions naturelles de leur développement, les satisfactions qui ne génèrent pas l'Allemagne. Il ne compte ni sur des sentiments mobiles et sans lendemain, ni sur de théoriques démonstrations des avantages de l'accord. Il le rend perpétuellement, au fur et à mesure des difficultés comme des besoins, plus solide, plus viable, plus fructueux pour les contractants.

Dans toutes les pénibles étapes de la guerre balkanique, ce principe ferme d'équilibre, d'arbitrage impartial, a tempéré bien des impatiences discoureuses ou nettement hostiles. Guillaume II poursuit son œuvre en appuyant sur les motifs de conciliation et surtout en faisant luire, à Vienne en même temps qu'à Rome, des perspectives de plus en plus séduisantes dans l'exploitation commerciale, dans la possession de l'Orient. »

L'éminent directeur de l'Éclair confirme ainsi ce que nous disions dernièrement, à savoir que Guillaume II est pacifique, que l'expansion industrielle et commerciale de l'empire est bien plutôt son but qu'une guerre de conquêtes quelconques : il veut pouvoir montrer à tous une

force très forte pour qu'on n'essaye point de gêner ses mouvements de quelque côté que ce soit. Ce n'est pas précisément du bluff, cela ; c'est une affirmation de vigueur et de force qui n'exclut pas sans doute une certaine ostentation mais qui n'en est pas moins très réelle et partant redoutable, et plus encore très utile pour appuyer silencieusement certaines revendications ; c'est un atout de réserve singulièrement fort et capable de gagner bien des parties.

Et pendant qu'ainsi travaille le chef incontesté de la Triple-Alliance, que font les membres de la Triple-Entente ? Il suffit de lire quelques journaux pour voir que la France officielle s'amuse dans des malhonnêtetés et prépare des élections contre la loi de trois ans, que l'Angleterre se disloque intérieurement et va au-devant d'un inconnu redoutable, que la Russie n'est pas encore très fixée dans ses alliances puisqu'il y a chez elle un parti puissant, dont quelques membres seront peut-être demain tout proches du pouvoir, qui veut rapprocher la Russie de l'Allemagne et il n'est guères douteux que cela se produise ou au moins se prépare si les prochaines élections françaises absolvent et confirment les errements actuels du régime.

Aussi faut-il penser que le scrutin du 26 avril prochain en France sera aussi important pour la politique extérieure européenne que pour la politique intérieure française.

La Journée

La Gazette de Cologne, qui ouvrit, comme on sait, il y a un mois une très vive polémique entre Berlin et Saint-Petersbourg par une retentissante lettre sur les armements russes, semble vouloir clore aujourd'hui cette peu profitable discussion par un article conciliant intitulé : « Les armements et la paix. »

Selon le Courrier de Saint-Petersbourg, les ministres des voies et communications, de la guerre et de la marine auraient définitivement décidé de passer dorénavant toutes les commandes de matériel en France, en Angleterre et en Belgique à la suite des derniers incidents de presse et des arrestations de Russes en Allemagne.

Le prince et la princesse Henri de Prusse ont été ces jours-ci les hôtes du gouvernement du Chili. Le président Barros Luco a offert un banquet en leur honneur.

La division navale allemande, qui visite en ce moment l'Amérique du sud, est arrivée à Valparaiso. Le prince et la princesse y ont passé en revue les escadres chilienne et allemande et sont repartis hier soir pour Buenos-Aires.

Le cabinet Doumergue va frapper M. le procureur général Fabre et M. le président Bidault de l'Isle. Ainsi, au lendemain de la séance historique où la Chambre a publiquement réproché M. Monis et M. Caillaux, ce ne sont pas eux qui sont inquiétés ; ils bénéficient de l'impunité ; mais les magistrats payeront pour eux.

Les débuts du cabinet Salandra, en Italie, sont assez difficiles ; hier, sans doute, il a obtenu un ordre du jour qu'il a interprété comme un vote de confiance, mais les charges financières s'accumulent et on ne croit pas que la Chambre actuelle puisse trouver la solution aux difficultés.

En Angleterre une grande manifestation unioniste a eu lieu samedi au Hyde-Park, contre l'emploi de l'armée et de la marine dans les affaires de l'Ulster.

M. Asquith, chef du cabinet, a prononcé devant ses électeurs un discours modéré, mais qui ne jette aucune lumière nouvelle sur la crise irlandaise, ni sur les intentions du cabinet.

Le prince de Wied a mobilisé les troupes albanaises dont il dispose, et il serait même, dit-on, prêt à se mettre à leur tête pour combattre la résistance épirote. On dément, d'autre part, qu'il se soit adressé à l'Autriche et à l'Italie pour leur demander assistance.

Le Novoté Vrémia signale une concentration de troupes autrichiennes à la frontière russe.

Les Kurdes rebelles, en Arménie, battent en retraite en plein désordre.

Moustapha Fehmy ayant échoué dans la constitution du cabinet égyptien, le khédive a chargé de cette mission Rouchdi pacha.

On télégraphie de Tokio que le nouveau cabinet présidé par le vicomte Kijura, est constitué, mais a déjà à subir de violentes attaques.

La prise de Torrón par les insurgés mexicains

Des témoins oculaires racontent que le général Velasco aurait fait fusiller 3 Espagnols accusés d'avoir fait feu sur les troupes. Les dépêches donnent des détails dramatiques sur cette exécution.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

A propos d'une prétendue lettre de l'Empereur.

Le journal anticatholique et pangermaniste la Rheinisch-Westfälische Zeitung a publié une lettre que l'empereur Guillaume aurait écrite à la landgravine de Hesse, lors de la conversion au catholicisme de cette princesse. Cette lettre, où l'on fait dire à Guillaume II qu'il « déteste le catholicisme », a provoqué de multiples commentaires. La Kölnische Volkszeitung oppose à cette prétendue lettre de l'empereur un document authentique et probant, la lettre que Guillaume II a adressée le 6 décembre 1898 à l'évêque allemand, représenté par son chef le cardinal Klement, archevêque de Cologne, en réponse à l'adresse par laquelle les évêques allemands l'avaient remercié de la donation de la « Dormition » à Jérusalem. Voici le texte de cette lettre impériale :

Révérendissime Monsieur le Cardinal, Votre Eminence m'a remis en commun avec les autres évêques réunis à Fulda, une adresse dans laquelle j'ai trouvé, avec satisfaction, l'écho de la joie qu'a causée, dans les cœurs des catholiques allemands, la donation de la Dormition de la Sainte-Vierge, à Jérusalem, à la Société allemande la Terre-Sainte. Ce m'a été une joie toute particulière que de pouvoir, lors de mon séjour en Terre-Sainte, donner à mes sujets catholiques un nouveau gage de mes sympathies de chef de la nation et réaliser enfin un vœu qui leur tenait à cœur depuis longtemps. Que Votre Eminence et les autres co-signataires de l'adresse soient persuadés de la sincérité de mes remerciements pour votre loyalisme et pour votre promesse de collaborer avec moi au bien de l'Empire et de l'Etat. Je reste, en vous assurant de ma très particulière estime, de Votre Eminence votre bien affectueux

WILHELM I. R.

UNE VERSION OFFICIEUSE

La Gazette de l'Allemagne du Nord s'est de nouveau occupée samedi de la lettre adressée par l'empereur d'Allemagne à la comtesse de Hesse à l'occasion de sa conversion au catholicisme.

Le journal officieux écrit que l'affaire est désormais éclaircie et dit en particulier que la lettre conformément aux dispositions prises par le défunt cardinal Kopp en possession de qui elle était, fut après sa mort remise de nouveau à la comtesse. Le journal insiste sur ce fait que la lettre était seulement une manifestation du chef de la maison des Hohenzollern à une princesse issue de cette maison, que c'était par conséquent une affaire de famille qui n'était pas et n'est pas destinée à la publicité. Enfin le journal dit : il faut constater que contrairement aux fausses affirmations qui ont été émises sur son contenu cette lettre ne contient aucun jugement d'aucune sorte sur les croyances catholiques, l'Eglise catholique ou les catholiques ainsi que sur l'attitude de l'empereur à leur égard. Toutes les allégations contraires qui ont été répandues dans la presse sont de pure invention. On peut reprocher à leurs auteurs d'avoir rendu public en transformant les faits de la façon la plus grossière une affaire privée afin de compromettre la paix religieuse et de peut-être reprocher d'avoir agi d'une façon inconsidérée à l'égard de l'Empereur un dédain hostile au catholicisme, ce qui lui est étranger.

Centième voyage d'un dirigeable allemand.

Berlin, 4 avril. — Le dirigeable militaire Zeppelin V, a entrepris ce matin son centième voyage. Orné de guirlandes et de drapeaux, il s'est élevé et a pris la direction de Posen.

Guillaume II à Paris.

La question est aujourd'hui tranchée : l'empereur Guillaume II est allé que deux fois à Paris. Une fois, à l'âge de cinq ans avec ses père et mère ; il joua chez Richard Wallace, dans le parc de Bagatelle, avec la princesse impériale ; une autre fois à l'âge de dix-neuf ans, en juin 1878. Le fait vient d'être révélé par le baron Frédéric Orven qui servit de guide et de mentor au touriste.

La première visite du jeune prince fut pour le Dôme des Invalides et pour le tombeau de l'empereur ; sa seconde fut pour le palais de Versailles. Il alla au Théâtre Français et à l'Opéra. Enfin, il monta dans le ballon captif que Giffard avait installé près des Tuileries en ruines.

Depuis, Guillaume II n'a pas revu Paris.

Journalistes condamnés pour offenses envers le prince impérial.

Deux journalistes berlinois, M. le Dr Zeppler et M. Schmidt, ont comparu samedi devant la deuxième chambre correctionnelle à Berlin pour offenses envers le prince impérial. Le huis clos a été prononcé pendant le réquisitoire de M. le Dr Krause, procureur en chef. L'offense se trouvait dans des articles parus dans les revues Der Weg et Die Tribune et parodiant l'ordre du jour adressé par le Kronprinz à ses hussards de Danzig.

M. Zeppler a protesté contre l'influence des pangermanistes sur le Kronprinz.

Son avocat a déclaré que les tribunaux étaient sur le point d'être submergés par la masse de plaintes dans le genre de celle dirigée contre son client.

Les deux prévenus ont été condamnés chacun à six semaines de forteresse. Le tribunal reconnaît dans les articles incriminés l'intention de blesser le prince dans son honneur et a refusé toute circonstance atténuante.

FRANCE

La pourriture parlementaire.

« La pourriture parlementaire ! » C'est le mot par lequel Maurice Barrès, vendredi, à la séance de la Chambre, a marqué d'une létrissure indélébile, non seulement le scandale actuel et les scandales précédents, mais leurs causes : les mœurs et les pratiques politiques de ce temps ; c'est le mot par lequel il a résumé, en un raccourci saisissant, toutes les fautes, toutes les hontes, toutes les tares de ce régime.

Et la Chambre a subi le mot sans remuer, elle l'a accepté, — elle le sentait si complètement, si profondément vrai ! Et tous les orateurs qui se sont succédés à la tribune, M. Briand comme M. Jaurès, M. Sembat comme M. Delahaye et M. Colly, lui aussi, dont la triviale ne fut pas moins impitoyable que l'éloquence des autres, qui s'étend et qui gagne, cette gangrène qui menace d'exercer dans le pays les mêmes ravages que dans le Parlement, de porter partout les germes de désorganisation, d'avilissement et de mort. Il n'y a guère que le président du conseil qui soit demeuré fidèle, en même temps qu'à ses dissimulations premières, aux vieilles habitudes et aux vieilles tactiques. Il ne voulait pas autre chose que le sort de son portefeuille et il a essayé de deux diversions : l'une brutale, l'autre perfide. L'une et l'autre n'ont réussi qu'à déconcréter un peu plus un gouvernement qui n'avait vraiment pas besoin, ayant inutilement travaillé déjà à se mettre au-dessus de tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Mais, au fond, qu'importe ! Ce n'était pas le procès d'un ministère et ce n'était même plus le procès de deux ministres complaisants à Rochette qui se jugeait vendredi ; c'était le procès du parlementarisme lui-même, du parlementarisme accablé plus cruellement par les parlementaires qu'il ne l'avait jamais été par ses ennemis.

Voici les passages essentiels du beau discours de M. Maurice Barrès :

« La Chambre française est-elle atteinte de la pourriture des assemblées ? voilà la question qui se pose et qui sera tranchée ce soir, selon que vous prendrez ou non une sanction pénale, selon que vous écouteriez la camaraderie ou l'intérêt général. »

« La pourriture parlementaire ! elle fait ses ravages parmi nous. Laissez les personnes, voyez le corps parlementaire dans son ensemble. Regardez-le, dites-m'en votre diagnostic, vous qui le connaissez depuis longtemps. J'ai ici des souvenirs de 25 années. Que notre vie politique, que notre organisation en partis sont différentes de ce que nous les avons vues autrefois ! »

Cela apparaît surtout si l'on considère les bancs où siège cette majorité considérable et un peu amorphe, d'où sortent les ministres divers qui l'ont successivement guidée au cours de cette législature.

Autrefois, les partis affichaient des doctrines ; ils y croyaient ; ils se liaient à tout un ensemble de conceptions philosophiques qui donnaient à leur activité quotidienne de la noblesse et de l'unité. Au dehors de la Chambre, ils étaient en rapport avec des hommes qui, même s'ils ne faisaient pas de politique,

avaient des idées et des sentiments, des aspirations et des principes en commun avec eux.

Mais aujourd'hui, et tout au cours de cette législature-ci, que voyons-nous sur ces bancs ? Des groupes que l'on ne peut pas désigner par leurs idées, mais seulement par les noms des hommes autour desquels vous vous serrez. Qu'est-ce que nous entendons tous les jours ? « Un tel marche avec Briand, avec Barthou, avec Delcassé, avec Caillaux ! » Et quant à définir la direction certaine de chacun de ces hommes, que leur talent a fait hommes-drapeaux, qui donc pourrait s'en charger ?

On en est arrivé, dans cette Chambre, à quelque chose d'équivalent à ce qui se passe dans le monde financier. On est d'une combinaison, on est d'un groupe, on marche ensemble dans une opération. C'est comme dans le monde des affaires où l'on vous parle d'un financier en disant : « Un tel et ceux de son groupe. » Et, par là, on désigne des hommes qui ont continué de faire ensemble des opérations.

Et souvent ces groupes financiers sont rattachés étroitement à ces groupes mobiles parlementaires qu'il dénonce.

Ici, nous touchons au dernier degré de la pourriture.

Il faut nettoyer ce mal. Comment ?

En mettant au-dessus des intérêts de ces partis en dissolution l'intérêt national.

Dans le pays aussi l'idée de parti a perdu sa force. Mais le sentiment national, le sentiment de l'intérêt général, grandit d'autant.

Je puis parler de Paris avec quelque connaissance, et je fais appel là-dessus à la clairvoyance et à l'expérience de tous. A Paris, si l'on met à part les socialistes, qui semblent organisés, il y a une immense lassitude et indifférence à l'égard des partis devenus des chapelles mal déterminées. Ils ne correspondent à aucun sentiment vrai, clair, profond, historique. L'état d'esprit qui est vrai et général, c'est le désir de voir juger toutes choses, non du point de vue d'un clan, d'une coterie (les partis ne sont plus que cela), mais du point de vue de l'intérêt national.

Inspirez-vous de ces vues.

Allez-vous refuser de frapper les ministres criminels ? Allez-vous sacrifier l'intérêt général à des camaraderies malaises ? Allez-vous demeurer enlisés dans la pourriture parlementaire ?

En réclamant des sanctions pénales contre des ministres coupables d'avoir entravé par ordre et menace l'action régulière de la justice qui poursuivait un escroc, c'est cet intérêt national que je vous demande de mettre au-dessus des camaraderies et au-dessus de ces luttes de groupes, où les petits papiers remplacent les programmes et dont les chefs se poursuivent dans l'ombre avec des poignards à la main. »

Conseil des ministres. — Sanctions contre des magistrats.

Les ministres se sont réunis samedi en conseil sous la présidence de M. Poincaré. Le conseil n'a pris aucune résolution définitive concernant les mesures à prendre à la suite du débat sur l'affaire Rochette. Le garde des sceaux a été chargé de rechercher jusqu'à quel point se trouve engagée la responsabilité des magistrats qui sont intervenus dans la remise du procès Rochette. On envisage comme très probable la retraite de M. Fabre, procureur général.

Quant à M. Bidault de l'Isle, président de la Chambre des appels correctionnels, qui est inamovible, le gouvernement examinera s'il convient ou non de le déférer au Conseil supérieur de la magistrature.

P.-S. — Il paraît se confirmer que M. Fabre, procureur général, sera prochainement mis à la retraite d'office.

M. Caillaux sera candidat dans la Sarthe.

M. Caillaux a reçu samedi une délégation des maires de la Sarthe et un certain nombre d'amis personnels résidant dans ce département qui ont insisté très vivement pour qu'il acceptât de demander le renouvellement de son mandat législatif aux électeurs de Marnes. M. Caillaux, cédant aux sollicitations dont il était l'objet, a consenti à poser sa candidature aux élections du 26 avril.

L'attentat contre M. Calmette.

Paris, 4 avril. — M. Boucard a entendu cet après-midi M. Giraudou, rédacteur au Figaro. La déposition du témoin a eu trait aux circonstances qui ont entouré le drame du 16 mars. Alors que Mme Caillaux était dans le cabinet de M. Calmette à qui des amis prodiguaient des soins, M. Giraudou s'approcha de Mme Caillaux et lui dit : c'est horrible ce que vous avez fait. Mme Caillaux répondit : C'était le seul moyen d'en finir. Invité ensuite à fournir quel-

que renseignements vous n'avez pas qu'en agissant ainsi, vous n'êtes qu'un lâche ?

Une exclamation de fureur s'échappa des lèvres du prince, sa main droite se leva, une détonation retentit...

Myrto avait fait un brusque mouvement de côté, la balle le frôla seulement. A demi évanouie d'émotion et d'effroi, la jeune fille tomba sur le dernier degré du péristyle.

— Myrto !

Il était devant elle, agenouillé sur les degrés de marbre, ses mains saisissant celles de la jeune fille, son regard plein de terreur et d'angoisse s'attachait sur le visage aussi blanc que les colonnes de marbre.

— Myrto, êtes-vous blessée ?

— Non, grâce à Dieu ! répondit-elle faiblement.

— Misérable que je suis ! dit-il d'un ton de sourd désespoir. Vous ! vous qui avez prodigué votre dévouement à mon enfant !... vous qui avez risqué votre vie pour lui ! Myrto, pardonnez-vous jamais à ce malheureux fou !... Car j'étais fou de douleur, tout à l'heure, après cette nuit atroce où je l'ai revu sans cesse, mon amour, mon Karoly !

— Oui, vous n'étiez plus vous-même, je l'ai compris, dit-elle avec douceur. Moi, je n'ai rien à vous pardonner... ce n'est pas moi, prince, que vous avez offensé par votre accès de désespoir.

— Je ne crois plus, dit-il d'un ton où Myrto sentit passer une profonde amertume.

Des larmes montèrent aux yeux de Myrto, ses mains frémissaient dans celles du prince...

« La voilà, votre grand malheur ! dit-elle d'une voix étouffée par l'émotion. Si vous aviez la loi, votre douleur aurait été supportable. Mais réellement, je ne puis croire que vous, élevé chrétiennement, n'avez pas conservé au fond du cœur au moins une légère étincelle ! »

Il s'était levé, en tenant toujours une des mains de la jeune fille, son regard adouci enveloppait le beau visage où rayonnait l'âme fervente et si ardemment chrétienne de Myrto...

(A suivre.)

L'EXILÉE

PAR M. DELLY

Le prince Milca ne quitta pas une seconde la chambre mortuaire, il déposa lui-même dans le cercueil doublé de satin blanc le corps de son fils. Dans son visage rigide, aussi pâle que celui du petit mort, les yeux seuls laissaient voir quelque chose du désespoir affreux qui devait broyer ce cœur d'homme.

Les funérailles se déroulèrent avec la pompe accoutumée dans la chapelle du château. Pour la première fois, Myrto vit occupé un des fauteuils princiers... pour la première fois aussi, elle vit le prince Milca en vêtements noirs.

Les yeux de la jeune fille, gonflés de larmes, s'attachaient avec une ardente compassion sur la haute silhouette debout en avant de tous. Même en ce jour où il était si profondément frappé, le prince Milca ne courait pas la tête devant son Dieu.

Du cœur de Myrto une supplication jaillit, fervente et douloureuse :

— Mon Dieu, avez-pitié de lui !... Donnez-lui la force, donnez-lui la foi !

Le petit cercueil fut descendu dans la crypte où reposaient déjà tant de princes Milca. Lentement, le prince Arpad l'aspergea d'eau bénite... Puis, se détournant, il écarta d'un geste impérieux tous ceux qui étaient là, sa famille, la domestique, les tenanciers, et il sortit rapidement, sans attendre que, selon l'usage, tous eussent défilé devant lui.

Myrto, par un suprême effort d'énergie, avait pu se soutenir jusque-là. Mais, une fois remontée dans sa chambre, elle tomba sur un fauteuil, défaillante de lassitude physique et morale à la suite de ces trois journées douloureuses où, après l'agonie de l'enfant,

elle avait assisté à celle du père, muette mais éfrayante.

Dans son cerveau fatigué, dans son cœur péniblement serré, un sentiment dominait tout en ce moment : une compassion immense, navrée, pleine d'angoisse, pour ce père dont elle avait compris l'épouvantable déchirement, pour cette âme qui allait se trouver seule dans sa lutte contre la douleur atroce de la séparation... bien seule, hélas ! puisqu'elle était éloignée de son Dieu !

Et personne ne pouvait tenter de l'enlever à son effroyable solitude, personne ne pouvait essayer de lui parler de résignation... Non, pas même sa mère. Tout son cœur s'était donné à l'enfant bien-aimé et maintenant que Karoly n'était plus, le prince Milca devait considérer l'existence comme un épouvantable désert.

Un remords surgit tout à coup dans l'esprit de Myrto, au souvenir d'un bref petit incident de la veille. Au moment de mettre l'enfant dans son cercueil, le prince avait enlevé le crucifix placé entre les mains de Karoly et avait demandé, en levant vers Myrto ses yeux où demeurait une expression de désespoir immense :

— Cette croix vous rappelle-t-elle quelque souvenir cher ?

— Oui, prince, elle était entre les mains de sa mère morte.

— Ah ! avait-il murmuré en la lui tendant.

Maintenant, elle pensait qu'il eût été heureux, sans doute, de conserver ce crucifix en souvenir de son enfant, et qu'elle aurait dû lui laisser. La chère morte, du haut du ciel, aurait béni ce sacrifice de sa fille en faveur d'un malheureux incroyant à qui la divine image eût pu apporter une force et une consolation dans la nuit affreuse où se débattaient sans doute son âme meurtrie.

Ce regret devint pour Myrto une véritable souffrance. Demain, elle donnerait la croix à la comtesse Zolanyi en la priant de la remettre à son fils... Si elle l'avait osé, elle l'aurait fait porter dès ce soir au prince Milca.

Mais Natalia, qui vint de la part de la comtesse s'informer de ses nouvelles et lui offrir ses soins, lui apprit que le prince s'était enfermé dans son cabinet

de travail en défendant de le déranger pour quelque motif que ce fût.

Myrto se mit au lit en refusant toute nourriture. Sa gorge, serrée par la fatigue et le chagrin, eut peine à avaler l'infusion calmante que lui apporta Natalia... Et les heures s'écoulaient, très lentes, ne lui apportant que l'insomnie, pouplant son cerveau d'angoisses impitoyables.

A l'aube, son corps se trouvait un peu reposé, mais son cerveau était plus las encore que la veille. Une sorte d'inquiétude nerveuse agitait Myrto, si calme, si raisonnable d'ordinaire, et l'obligea enfin à se lever. Elle ouvrit sa fenêtre, l'air du matin, frais et léger, lui fit du bien, et elle pensa qu'une promenade matinale calmerait peut-être ses nerfs surexcités après la pénible tension des jours précédents. Elle s'habilla, jeta un manteau sur ses épaules et descendit, sans rencontrer personne dans le château encore endormi, jusqu'à une petite porte de service par où elle sortit du château quand la comtesse Zolanyi avait des hôtes et que Myrto ne voulait pas risquer de rencontrer ceux-ci.

Le voile rosé de l'aube s'écartait lentement, le soleil commençait à rayonner, très doux, irisant les gouttes de rosée semées sur les feuillages du parc, faisant étinceler le vitrage des serres. La brise fraîche vivifiait un peu les nerfs fatigués de Myrto, elle atténuait la souffrance du cercle douloureux qui lui serrait les tempes...

Elle s'en allait ainsi vers le temple grec. Là, plus qu'ailleurs, elle retrouverait le souvenir de celui qui était maintenant un ange près de Dieu. Là, elle pourrait se remémorer avec une poignante douceur les heures parfois pénibles, mais si souvent consolantes, passées près de l'enfant capricieux et tendre, sur lequel elle avait exercé, par le seul charme de son regard, de son sourire, de sa fermeté affectueuse, une influence chaque jour plus puissante, et qui l'avait aimée au point de mêler son nom à celui de son père dans sa dernière parole.

Myrto avait pris un sentier qui la conduisait au bord du petit lac. Elle contempla celui-ci, longea la muraille de marbre du temple... Sur le sol couvert d'un épais gazon velouté, son pas léger glissait, sans bruit...

Elle contourna la base du péristyle et s'arrêta tout à coup... Quelqu'un l'avait précédée dans ce lieu cher à Karoly. Le prince Arpad se tenait debout, appuyé à une des colonnes du péristyle, les bras croisés, les yeux fixés sur l'endroit où la pelouse où était posée habituellement la chaise longue de Karoly. Un rayon de soleil, glissant en biais le long des colonnes, éclairait son visage pâle, creusé par une douleur sans nom.

Il décroisa tout à coup les bras, le soleil frappa, dans sa main droite un objet brillant...

Myrto avait vu, elle avait compris... Elle s'élança, elle gravit les degrés avec un cri d'angoisse...

Il se détourna brusquement et recula un peu en la voyant se dresser devant lui, pâle comme une morte, les yeux dilatés d'horreur et de reproche.

— Vous !... vous ! dit-il sourdement.

— Prince !... oh ! qu'alliez-vous faire ? murmura-t-elle avec une intraduisible expression de douleur.

— Une flamme de colère passa dans le regard du prince.

— Que venez-vous faire ici ? dit-il avec violence. Laissez-moi... retirez-vous !

— Vous laissez accomplir ce crime ! dit-elle dans un cri d'indignation. Non, non, cela ne se fera pas !

— Cela se fera, parce que je le veux... parce que la vie n'est plus rien pour moi, maintenant. Pensez-vous que je puisse vivre sans lui, mon bien-aimé ? Non, non, cela est impossible, et je vais aller aussi. Parlez vite. Si vous n'êtes arrivée, ce serait fini déjà.

— Je vous en supplie ! s'écria-t-elle en joignant les mains, affolée par cet accent de douleur passionnée où elle sentait passer une irrévocable décision. Vous êtes chrétien, n'oubliez pas votre âme !... Oh ! je vous en prie ! dit-elle dans un sanglot.

Un long frémissement secoua le corps du prince, ses traits se crispèrent une seconde... Et soudain, une lueur d'effrayante colère traversa son regard...

— Non, non, vous ne me vaincrez pas ! Je veux mourir, vous ne serez pas plus forte que moi... Retirez-vous, vous diez !

Elle se dressa, les yeux étincelants, la tête haute...

— Non, je resterai ! Nous verrons si vous avez le courage de vous tuer devant moi !... Pensez-vous donc, par ce crime, retrouver votre fils près de Dieu ? Et

Même si vous

ne voulez mettre qu'un prix dérisoire pour votre chaussures de printemps, vous serez servi chez nous convenablement.

Nous ne cherchons pas par des offres d'un bon marché factice à gagner des acheteurs de passage, mais à conserver notre clientèle en lui donnant entière satisfaction.

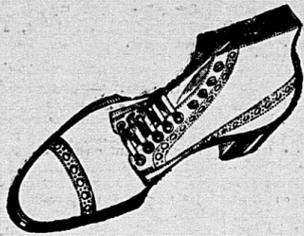
Dans les prix de

5.95, 6.95, 7.50, 8.50
10.50, 11.75, 12.50, 13.50,
14.50, 16.50

Nous tenons Bottines pour Hommes et Dames en très grand choix dans toutes les formes et sortes de cuir moderne.

Weiler Maison spéciale de Chaussures

seulement à Metz, rue Fabert



Bottines p. Enfants
depuis **95 Pf.**

Bottines d'intérieur
depuis **85 Pf.**

Souliers de Toile
toutes teintes Mk. **5.57**

Souliers de Tennis
depuis Mk. **3.95**

Sandaes
depuis Mk. **1.95**

Pour la fête de Pâques

je recommande :
Oeufs frais, prem. qualité, la douz. seulem. 84 Pf.
Teinture pour oeufs, (5 teintes différentes), le paquet 5 Pf.

en très grand choix. Jusqu'au 15 courant, j'accorde sur mes prix des Conserves déjà si réduits, un rabais supplémentaire et extraordinaire de 15%, afin de donner à chacun l'occasion de se procurer un agréable légume pour la fête de Pâques ce qui est très avantageux, vu les prix actuels élevés des légumineux.

Farine de blé n° 1	10 livres M. 1.80	Saindoux pur, 1 ^{re} qualité	la livre Pf. 72
" " n° 0	10 livres M. 1.90	Beurre de palme, 1 ^{re} qualité,	la livre Pf. 64
" " n° 00	10 livres M. 2.00	ou défilé	la livre Pf. 50
Poudre à gâteau et sucre Vanille	3 paquets Pf. 20	Margarine Beroine, au défilé,	la livre Pf. 50
D ^r Claus		Margarine Esbo, beurre lactica lin	la livre Pf. 85
Coriottes, 1 ^{re} qualité	la livre Pf. 50	Viande fumée, 1 ^{re} qualité,	la livre Pf. 78
Mousses	la livre Pf. 65	Beurre végétal, 1 ^{re} qualité,	la livre Pf. 78
Sultaniennes	la livre Pf. 65	marque ruche, boîtes de 2 livres M. 1.06	
Fruits mélangés nos. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20	la livre Pf. 70	Beurre végétal, verre de 1 litre M. 0.73	
Pommes séchées	la livre Pf. 60		

Oranges fines, 10 pièces 39 Pf.
Sanguines fines, pièce 8 et 11 Pf.

Grand choix de Biscuits et Chocolats

Dépôts L. GOTTLIEB

Eden Théâtre

Le plus grand, le plus beau et le plus élégant

Théâtre cinématographique

de la place

Ouverture le Dimanche de Pâques

Porcelaines, Cristaux, Faïences et Verreries

Maison Remoissenet fils

Rue Ambroise-Thomas, 1 - METZ - Place de la Cathédrale

Spécialité de services de table en tous genres

Services de table en belle fayence décorée, à partir de 15 M pour 12 personnes, 45 pièces.

Services de table en porcelaine décorée, à partir de 48 M pour 12 personnes, 58 pièces.

SERVICES A CAFE, THE, LIQUEURS, BIÈRE, etc

Garnitures de Toilette
Dépôt de la Porcelaine à feu l'Aluminite, garantie résistant au feu.

TERRE A FEU D'ALSACE ET DE LUXEMBOURG
LAMPES ET SUSPENSIONS - GOUTEUX DE TABLE ET COUVERTS

EAU DES RECOLLETS

Propriété de MM. F. DE SAINTIGNON & C^{ie}.
Maître de Forges à Longvilly-Bas, (France)

Eau de table d'une pureté remarquable.

Lavage de l'organisme

Plus d'intestins paresseux.
Succès reconnus contre les affections des voies urinaires, gravelle, arthritisme, maladies de femmes. Une bonne plomberie contenant environ 20 litres, M. 3.50.

Dépôts dans les Pharmacies et Drogueries. Prospectus, Analyses et Prix de bouteille franco sur demande.

Dépôt à Metz:
PHARMACIE MARCUS, GEORGES STAHL
Rue Sainte-Marie, 26.

Colmaria

Demandez les véritables
Nouilles aux œufs
et
Aiguillettes (Eierstifte)
de SCHEURER Frères, LOBELBACH (Alsace)
Les meilleures pâtes aux œufs. Se trouvent dans toutes les bonnes épiceries.

La nouvelle Mode de Corsets



Le Corset „DIVINA“

avec busc breveté „ONDA“

complète d'une façon retenue la mode nouvelle de robes drapées. Il est incomparablement hygiénique pour les organes.

Corset „DIVINA“ en coutil très bonne qualité, uni et broché, avec 4 paires de jarretelles dans les prix

de **7⁵⁰ à 30.-** Mark.

Salon de Corsets

Téléphone 799

Justine Brockers

Téléphone 799

Seul magasin: Rue de la Tête-d'Or (à côté du Löwenbräu)

Corsets sur mesure.

108-10

Envoi franco de choix



NETOUSSEZPAS

Préservez-vous du Rhume de l'enrouement et des inflammations par les tablettes Wybert. En vente dans toutes les pharmacies et drogueries en boîte d'origine à 4 M.

Demoiselle honnête
trouverait chambre meublée avec pension et vic de famille dans quartier tranquille.
S'adresser au bureau du journal. 197-4

Asperges
Grilles, 2 ans, variété argenteuil, 1^{er} choix, 5 Fr. le cent.
Marchal, Dombasle-sur-Meurthe. 197-7

La Maison Salomon frères demande de bonnes employées de commerce ainsi que des apprentis et des employés 98-6

Bonne
connaissant un peu les travaux de ménage. S'adresser 1bis, rue de la Grande-Armée. 199-4

Encaustique
en pâte pour meubles, linoléum, parquets, etc. S'étendant facilement et donne un beau brillant durable.
1/4 boîte 1.75
1/2 » 0.90
3/4 » 0.50
Droguerie de la Tête-d'Or H. Versel - P. SIMON r. de la Tête-d'Or, 13 - Téléph. 416 332-1

Jeune femme
de bonne famille, âgée de 16 ans, sortant de l'école de commerce, cherche place de suite dans bureau, de préférence branche commerciale. S'adresser au bureau du journal. 195-7

Jeune Fille
sérieuse de 18 à 20 ans, connaissant les 2 langues pour service de restaurant. Bonnes références exigées. On mettrait au courant. S'adresser au bureau du journal sous A. A. 197-1

Engrais pour Neurs et plantes d'appartement
donnant des résultats surprenants, active le développement et la floraison des plantes. 179-1
le pac. 0.25, 0.40, 0.65 et 1.00 M
Droguerie Lorraine
E. Schmitzler
32, Place Saint-Louis
Tel. 1815

Ouvrier Maréchal
chez M. FRANGE, à Burecourt, par Gomelange. 195-1



JOELKESCH

Place d'Armes-angle rue fourmieu

Rideaux
Bonne-femme
Brise-bise
Stores
Grand choix
Toutes dimensions

EXTRAIT DE JAVEL

Exigez de vos fournisseurs la marque Henry Guérol, Reims, marchandise traitée à l'électrolyse, garantie absolument pure et non nuisible au linge. Tous renseignements gratuits à l'agence générale BAYEN, Metz. Téléphone 155. 152-1

On demande

une bonne femme de chambre sérieuse, sachant bien coudre et repasser. S'adresser au bureau du journal. 197-2

Je prie l'honorable public de ne pas fêter les dents artificielles ou

rateliers
m'émecassés, car je les achète aux plus bas prix. Je ne trouverai le Mardi 7 Avril, toute la journée à Metz, Hôtel d'Angleterre, rue au Blé, chambre n° 1, entrée séparée. 195-4

On demande à louer ferme
de 60 à 100 hectares, pour entrer de suite ou plus tard. S'adresser à M. Albert, fermier Bertrange par Thionville. 194-10

Fonds d'Auberge
à vendre dans de bonnes conditions. S'adresser au bureau du journal. 195-3

Cigares Belges

J.-B. KIEFFER-DEHAEN

12, rue des Clercs, au fond de la cour

Entrée sous le porche

Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14, Metz

Cidre 1913

de pommes aigres de la Sarthe

qualité exquisite, offre

le Litre à 25 Pfennigs

M. QUIRIN, Cidre, SARRELOUIS

Poussière de Tabac

pour jardins 187-0

En vente chez Fürst Frères

Metz, derrière l'ancienne gare

Piquets en fer pour parcs et vignes

Beau choix de fers neufs à bon marché

Ch. Hennequin

Dépôt: SABLON, rue Lothaire (gare des marchandises) 198-2

Bureau: METZ, rue des Allemands, 59.

ASILE POUR NERVEUX 102,5

Médecin cons. Docteur VITRY

Médecin spécialiste pour maladies nerveuses

Metz, Boulevard Empereur-Guillaume, 40



Voitures pour Enfants

Voitures pliantes

Brennabor, Schmelzer, Næther, etc.

Voitures françaises

Sports, pliantes, roues caoutchouc

FABRIQUE de lits en fer

Matelas-Sommiers, Chaises de Jardin, Tables, Bancs, Jardinières, Lits anglais, Tables de nuit.

Maison QUENTIN: METZ

E. GOULON, Succ^r Médailles - Diplômes, etc.

Halle du Tram, rue Saint-Clément.

GRILLES Verranda, Portes, Devantures et Fermetures de Magasins.

:: PERSIENNES EN FER ::

Serrurerie artistique.

à partir de

9 00 M

Maison fondée en 1815

Rue du Pontiffroy

Téléphone 878

